

COSTUME DE CIRCONSTANCE



Elle. — Pourquoi toutes les femmes de comptoir sont-elles en noir ?

Lui. — Elles portent le deuil du commerce qui est mort.

REPIQUEUR DE LIMES

Un beau matin, Dussau arriva de Marseille et débarqua à la gare de Lyon. Il avait trois malles fort lourdes et il lui fallut hâler un omnibus du chemin de fer pour transporter, chez son oncle, rue de Vaugirard, ses volumineux bagages.

Le jeune Dussau avait dix-huit ans. Après avoir terminé ses études à Marseille, il s'était senti poussé vers les études d'après nature, et, en attendant qu'il devint un grand maître à qui ses compatriotes confieraient le soin d'agréments de ses chefs-d'œuvre la Cannebière ou le Prado, il venait chercher, dans la capitale, les conseils des maîtres de la peinture moderne à l'Ecole des Beaux-Arts.

Il avait un seul parent à Paris : le frère de son père ; un vieux brave homme vivant seul et jouissant en paix d'une modeste rente, acquise dans le commerce des huiles. C'est chez lui, naturellement, qu'il descendit tout d'abord ; mais, dès le lendemain, il chercha un logement avec beaucoup d'air — à Marseille, avant de partir, on lui avait bien recommandé de prendre un appartement où il put respirer à pleins poumons.

Notre jeune rapin trouva, rue de Rennes, à l'angle du boulevard Raspail, au sixième étage, une chambre assez vaste et qui lui sembla remplir les conditions d'hygiène et de salubrité auxquelles il paraissait tenir particulièrement. Il donna le denier à Dieu, se réservant d'emménager deux ou trois jours après.

Avec un flair tout particulier, Dussau découvrit, dans un restaurateur de la rue Bonaparte, une bande d'élèves de l'Ecole des Beaux-Arts qui y prenaient pension. Il y avait là des peintres, des sculpteurs, des architectes qui, comme le célèbre Lacervoise, auraient des chefs-d'œuvre si la fantaisie les avait pris de travailler. Malheureusement, ils n'avaient jamais rien fait, et non seulement on ne comptait, parmi eux, aucun prix de Rome, mais encore ceux qui essayaient de faire quelque chose avaient bien de la peine à être admis au Salon.

Tous ces gens-là portaient des bérêts, des chapeaux en feutre mous ou des hauts de forme à bords plats, étranges. Leurs costumes aussi étaient bizarres. Une manière comme une autre d'épater le bourgeois en général et, en particulier, le père Maille, leur restaurateur, auquel ils devaient bien ensemble une vingtaine de mille francs, qu'ils comptaient absolument ne jamais lui payer.

Dussau fut tout de suite à son aise dans ce milieu artistique. — Bien que peu accoutumé encore à la fumée asphyxiante qui se dégageait à la fois de toutes ces pipes qui l'entouraient, il fit contre mauvaise fortune bon cœur et réussit à résister à l'asphyxie. Il paya sa bienvenue sous forme d'un saladier de vin chaud très distingué, offrit des cigares à ses nouveaux amis qui promirent de le prendre sous leur protection et de l'initier aux premiers mystères de la vie d'artiste.

Le jeune Provençal était déjà dessinateur et barbouilleur médiocre. On lui persuada que point n'était besoin de passer par les ateliers préparatoires, et que, très certainement, il serait admis à suivre les cours de l'Ecole, ce qu'il crut volontiers, n'étant que peu modeste. On lui demanda s'il s'était occupé de louer un atelier. Il répondit que non.

— Comment ! vous n'avez pas d'atelier ! Mais alors, comment voulez-vous travailler ?... En chambre ?

— Justement, j'en ai loué une, balbutia Dussau hésitant.

— Une chambre !... pour faire de chromolithographie, alors ?

Et toute la bande se mit à rire bruyamment. En vérité, rien n'était plus drôle que ce peintre qui voulait travailler dans une chambre. Le Marseillais n'osait plus ouvrir la bouche.

— Il ne faut pas garder cette chambre ; il faut chercher un atelier, reprit un des plus autorisés de la bande. Nous avons tous des ateliers, c'est indispensable.

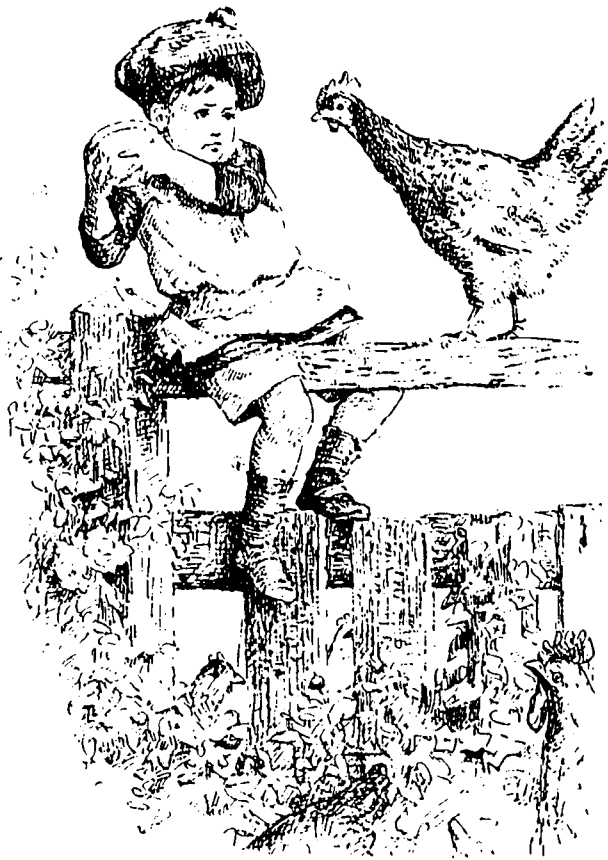
— Mais... c'est que j'ai donné le denier à Dieu, s'écria Dussau qui ne demandait pas mieux que de se laisser convaincre.

— Qu'est-ce que cela fait ?... Vous le redemanderez à la concierge.

— Bast ! Je lui en fait cadeau, reprit Dussau d'un air dégagé.

— Mais pas du tout, reprit un sculpteur, vous n'avez pas de cadeau à faire à cette concierge. Il faut lui réclamer votre denier à Dieu. D'ail-

RUDE DISPUTE



— Va donc, imbécile ! Tu vois bien que ce n'est pas un œuf ; c'est une citrouille.

leurs, nous allons y aller tous ensemble. Nous allons bien voir.

Ce disant, il se leva de table, exemple qui fut suivi de ses collègues, et tous, en corps, se rendirent rue de Rennes, afin d'arracher le denier à Dieu à la concierge et de rompre la promesse de location.

Dussau avait, à sa droite et à sa gauche, deux jeunes sculpteurs, originaires de Béziers. Ils se nommaient Palanqui et Olive. Tous trois ouvraient la marche. En arrivant à la porte de l'immeuble, Palanqui s'arrêta un instant, puis pénétra dans l'allée :

— La concierge ?

— C'est moi, monsieur, dit une grosse femme à l'air bon enfant.

— C'est vous qui avez loué à notre ami Dussau une chambre au sixième étage ?

— Oui, monsieur.

Pendant ce temps, toute la bande s'était répandue dans la loge ; d'autres étaient descendus dans la cave ; un autre groupe explorait une cour intérieure et ouvrait le robinet de la fontaine ; d'autres enfin, escaladant l'escalier, opéraient sur les marches, des pesées avec deux pies qu'ils avaient empruntées, en passant, à des ouvriers de la ville occupés à des travaux de réfection de la chaussée. Ils secouaient la rampe, lui imprimant un mouvement qui provoqua la sortie des locataires à tous les étages, jusqu'aux combles.

Visiblement inquiète de cette invasion, la concierge, de souriante qu'elle était tout d'abord, devint rouge écarlate. Elle voulut faire des observations à ceux qui semblaient vouloir démolir son escalier.

Palanqui lui coupa la parole :

— Elle n'a pas l'air bien solide, votre maison.

— Pas solide !... Une maison toute neuve !... Vous êtes fou !...

— Elle n'est pas solide du tout, cria Olive en brandissant un morceau de planche. Tenez, regardez, voilà une marche qui vient de sauter. Et puis la rampe ne tient pas...

— Pouvez-vous nous faire voir la chambre ? interrompit Palanqui poliment.

— Je ne demande pas mieux, reprit sèchement la concierge, mais soyez raisonnables. Je vois que vous êtes des jeunes gens qui voulez vous amuser, mais ne cassez rien.

On monta les six étages. L'escalier cédait sous le poids de ce bataillon humain :

A LA QUÊTE D'UN ÉPOUX



Clara. — Que vais-tu faire au bord de la mer ?

Anna. — Chercher un mari naturellement.

Clara. — Avec ce chapeau !... Je comprends ; tu vas aller passer le chapeau.